

I. Openingsrede en Adres van Antwoord.

I. Openingsrede en Adres van Antwoord. (1)

De behandeling van het ontwerp Adres van Antwoord op de Troonrede had plaats in de geheime zitting van 10 November 1819. [Zie omtrent het gebeurde met het ontwerp Adres van Antwoord het verslag der zitting van 30 November 1819.]

1. TROONREDE, ingediend door eene Regerings-Commissie, en voorgedragen door den Minister van Binnenlandsche Zaken namens Z. M. den Koning. [Opgenomen in het verslag der Vereenigde zitting van 18 October 1819.]

2. ADRES VAN ANTWOORD OP DE TROONREDE, gelijk het door de Tweede Kamer is aangenomen in de geheime vergadering van den 10den November 1819. (2)

SIRE!

Heeft het ons, gedurende eenige jaren aan den anderen, mogen gebeuren, Uwe Majesteit ons te hooren mededeelen berigten van een aangenaam belang voor zich en voor Zijn Koninklijk Huis, te levendiger gevoelden wij dan ook, toen wij Uwe Majesteit, tot het openen der tegenwoordige vergadering, niet in ons midden zagen verschijnen, het leed, hetwelk Hoogstdezelve getroffen had, en wij betuigen, dat wij, uit grond onzer harten, met Uwe Majesteit, het verlies eener onvergetelijke Vorstin beweenen, dierbaar aan Uw hart, dierbaar aan dat van geheel Uw volk.

Dan, te gelijker tijd indachtig gemaakt op de gesteldheid der Natie, mogten wij onze aandoeningen van droefheid, door die van een stil genoegen zien vervangen, bij de beschouwing van het geluk, hetwelk Uw volk in vele opzichten mag ten deel vallen.

Onze buitenlandsche betrekkingen, Sire! op eenen zoo vertrouwelijken en vriendschappelijken voet te zien bestaan, dat wij, bij voortdurend, met de volken van Europa op de zegeningen des vredes mogen hopen, gaf ook onze harten de aangenaamste gewaarwording; en wij voegen onze wenschen bij die van Uwe Majesteit, om bij dit onwaarddeerbaar genot nog lang te blijven bewaard en ons volksgeluk op vaste gronden te zien gevestigd.

Dat volksgeluk, Sire! zal zeker tot bestendigheid geraken,

(1) Het Adres van Antwoord op de Troonrede werd voor de leden gedrukt. Het komt in onderscheiden dagbladen voor, met name in de *Nederlandsche Staats-Courant* n° 284; *Amsterdamsche Courant* n° 285; 's *Gravenhaagsche Courant* n° 146; *Rotterdamsche Courant* n° 144; *Gazette van West-Vlaanderen en Brugge* n° 146 (Hollandsch); *Journal Général des Pays-Bas* n° 429; *Journal de la Belgique* n° 338; *l'Oracle* 337 en 339; *Gazette de Liège* n° 2087; *Journal de Hainaut* n° 597; le *Vrai libéral* n° 340 (Fransch). Zie ook *Stuart's Jaarboeken* 1819 I, bl. 211-213.

(2) In het Fransch luidde dit stuk aldus:

SIRE!

Si, depuis quelques années, nous avons reçu de la bouche même de Votre Majesté des communications d'un intérêt précieux pour Elle et pour Sa Royale Maison, la part que nous avons prise au triste événement, qui la plonge dans le deuil et qui l'a empêché de venir en personne ouvrir notre session actuelle, n'en a été que plus vive. Nous déplorons du fond du cœur avec Vous, Sire! la perte d'une Princesse chérie, objet de la tendresse de Votre Majesté, et de l'amour de toute la Nation, et dont le souvenir ne s'effacera jamais de notre mémoire.

Cependant une puissante diversion est faite à nos justes regrets, lorsque nous fixons nos regards sur la situation de ce pays, et que nous pouvons contempler, avec une douce satisfaction, le bonheur dont votre peuple jouit sous plusieurs rapports.

Nous avons éprouvé, Sire, un plaisir bien grand, de voir nos relations à l'extérieur établies sur un pied de confiance et d'amitié, tel que nous pouvons espérer de continuer à jouir, avec l'Europe, des bienfaits de la paix; et nous unissons nos vœux à ceux de Votre Majesté, pour que cet avantage inestimable nous soit conservé longtemps, et que la félicité publique soit fondée sur des bases solides.

Cette félicité, Sire! sera certainement affermie, lorsque, sous la sage ad-

ministration de Votre Majesté, la dernière main aura été mise à notre édifice social, dont une législation uniforme doit être une partie essentielle. Nous sentons tout le poids de la charge, qui nous sera imposée, lorsque Votre Majesté en soumettra le projet à nos délibérations; mais quelque difficile que puisse être cette tâche, nous suivrons, pour la remplir, l'exemple de Votre Majesté, en apportant à l'examen réfléchi de cette matière, toute l'attention que son importance réclame si impérieusement, et en consacrant, avec calme et assiduité, tous nos soins aux intérêts bien entendus de la Nation.

Nous partageons Sire! l'opinion de Votre Majesté qu'il importe à ces mêmes intérêts que le fardeau des charges publiques soit allégé autant que les besoins de l'Etat peuvent le permettre. Ce qu'Elle a déjà fait, et les vues ultérieures qui l'occupent en cette partie, justifient notre espoir, et nous font attendre avec une entière confiance l'introduction d'économies considérables, et cette simplification si nécessaire à la marche des affaires dans une administration bien organisée.

Mais, Sire! quoique le sentiment de nécessité nous ait fait exprimer ce vœu, nous sommes loin cependant de vouloir donner au système d'économie une extension telle qu'il pourrait compromettre l'indépendance nationale.

Le budget, cet objet d'une si haute importance à l'époque actuelle, où les dépenses et les recettes ordinaires doivent d'après le vœu de la Loi fondamentale être réglées pour un terme de dix années, fixera notre attention la plus sérieuse.

Nous suivrons, en l'examinant, les principes qui doivent nous diriger